

René A. Schwaller de Lubicz et les égyptologues

Mickaël ATTAL

Résumé (Français)

Ce texte analyse la confrontation historique entre l'égyptologie académique et l'approche symboliste de René A. Schwaller de Lubicz. La méthode de Schwaller invite à considérer le système hiéroglyphique et l'architecture des temples non comme de simples conventions arbitraires, mais comme des vecteurs de vérités métaphysiques, suggérant que le signe égyptien possède une essence vivante où fond et forme sont indissociables. L'étude montre comment les recherches contemporaines en sémiotique rejoignent aujourd'hui cette vision, reconnaissant la profondeur métaphorique de la pensée pharaonique.

Mots-clés : Schwaller de Lubicz, égyptologie, symbolisme, hiéroglyphes, fonction vitale, pensée pharaonique, iconicité, métaphysique.

Abstract (English)

This text analyzes the historical confrontation between academic Egyptology and the symbolist approach of René A. Schwaller de Lubicz. Schwaller's method proposes that the hieroglyphic system and the architecture of the temples are not merely arbitrary conventions, but vehicles of metaphysical truths, suggesting that the Egyptian sign possesses a living essence where content and form are inseparable. The study shows how contemporary research in semiotics now aligns with this vision, recognizing the metaphorical depth of pharaonic thought.

Keywords: Schwaller de Lubicz, Egyptology, symbolism, hieroglyphs, vital function, Pharaonic thought, iconicity, metaphysics.

1. Confrontation entre égyptologues et symbolistes

Dans le courant des années 50, les points de vue symboliques de R.A. Schwaller de Lubicz se heurtèrent radicalement aux attitudes de l'égyptologie contemporaine.¹ Malgré cela, l'originalité de ses interprétations lui valurent un très grand soutien de la part des milieux universitaires et artistiques, comme l'égyptologue Alexandre Varille, l'architecte Clément Robichon et le gardien officiel de la Vallée des Rois, Alexandre Stoppelaëre. Leur collaboration fut connue sous le nom de « Groupe de Louxor », qui soutint et participa à la polémique, généralement méconnue mais virulente, qui opposa durant cette période l'approche « symboliste » de l'égyptologie (représentée par Schwaller et Varille) à l'égyptologie dite « classique » dirigée par le très influent abbé catholique, archéologue et directeur des Antiquités égyptiennes du Caire, Étienne Drioton.²

Ce dernier a condescendu à aborder rapidement le fond de la question : pour lui il ne vaut même pas la peine de la discuter, parce que les anciens Égyptiens s'étant toujours expliqués sur ce qu'ils entendaient faire et n'ayant jamais rien écrit sur la signification ésotérique de leurs édifices, le temple égyptien est et n'est rien de plus que la demeure du dieu, dans laquelle il est prié et honoré. Tout le reste est « puérilités » et « fariboles ».³

Cependant certains chercheurs comme Arpag Mekhitarian appelle à une évaluation équilibrée des preuves concrètes pour sortir de l'impasse :

« Chacun de nous, dans le petit domaine de sa spécialité, doit avoir le courage de vérifier les éléments qui lui sont le plus familiers ; il doit vérifier, sur le terrain s'il le faut, les affirmations de M. de Lubicz et faire appel sans complexe à des collègues et à des techniciens capables d'éclairer des domaines qui lui étaient autrefois fermés ; surtout, il ne doit pas rejeter à priori comme inconcevable ce qui dépasse son entendement [...] Le symbolisme de M. Schwaller de Lubicz [...] n'est pas une simple interprétation personnelle et fantaisiste des faits, mais des conclusions tirées de preuves précises et objectives qui ont jusqu'ici échappé à la perspicacité des égyptologues. »⁴

Il semble malgré tout, que cet appel ait été accueilli avec un certain silence.⁵

Plus récemment l'égyptologue suisse Erik Hornung, reconnaîtra toutefois que ce dernier a rendu service à l'égyptologie en publiant ses travaux sur le temple de Louxor, « *Objet de beaucoup d'hostilité de la part des égyptologues, largement ignoré par eux, Schwaller a*

¹ Jean Cocteau, *Maalesh: Journal d'une tournée de théâtre; Rousseaux*, 'A Louksor, la guerre froide est déclarée entre symbolistes et historiens', *Le Figaro Littéraire*, 8 avril (1950); Voir aussi la critique de A. Papadopoulo La revue du caire, N°126, décembre 1949, p.129, ainsi que "réponse à un article de M. Papadopoulo" dans La revue du caire, N°127, février 1950, p.310.

² A. Cheak, "The call of Fire - The hermetic quest of René Schwaller de Lubicz", dans *Clavis: Journal of Occult Arts, Letters and Experience* Volume 3: Cipher and Stone, 2014.

³ R. Barthes, "La querelle des égyptologues," dans *COMBAT*, 1951. E. Drioton, "La vaine querelle des égyptologues : le symbolisme contre l'histoire ?" *Revue archéologique*, 6e série. Tome XXXVI, pp. 119-121, 1950.

⁴ A. Mekhitarian, cahier du sud - 48° année - N°358 "Symbolique du temple égyptien," pp. 335-346, 1960.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Ren%C3%A9_A9_Adolphe_Schwaller_de_Lubicz, La seule exception au « front du silence » est la critique de Mayer-Astruc, « À propos du papyrus mathématique Rhind », *Chronique d'Égypte* 35, 69-70 (1960) : 120-139, à laquelle l'article de Schwaller de 1962 est une réponse (publiée à titre posthume).

néanmoins rendu service en publiant l'étude la plus fondamentale à ce jour sur le temple de Louxor ; quiconque s'intéresse à ce temple ne peut ignorer ses photographies."⁶

Dans un registre mathématique l'architecte et archéologue Jean-François Carlotti, avouera également que " [...] *les quelques valeurs métriques des différents types de coudées données par R. A. Schwaller de Lubicz sont issues de calculs sur l'arc de méridien moyen de la latitude de l'Égypte. Sa démarche comparative avec les coudées dites «votives» n'est pas dépourvue d'intérêt, et permet de se pencher sur le problème de leur utilisation.*"⁷

Malgré ces incitations à l'ouverture, la majorité des travaux symbolistes reste encore marginalisée et quelques fois classée comme pseudo-science.⁸ Ce clivage s'est renforcé avec l'émergence de multiples mouvements alternatifs plus fantaisistes, venus brouiller les lignes entre recherche rigoureuse et spéculation libre.⁹

L'archéologue Willem van Haarlem proposera quand à lui, de reconsidérer certains aspects de " l'égyptologie alternative " en déclarant :

*« L'égyptologie alternative et l'égyptologie dominante sont deux branches du même arbre qui se sont de plus en plus éloignées et peuvent être comparées à des cas tels que l'astrologie et l'astronomie ou l'alchimie et la chimie. [...] Si les théories alternatives incitent les chercheurs " traditionnels " à réexaminer leurs hypothèses antérieures, ce n'est pas une mauvaise chose en soi. [...] En général, je pense que l'égyptologie dominante ne devrait pas ignorer les factions " alternatives " les moins extrêmes, mais les aborder sérieusement et, si nécessaire, les réfuter (ou non) avec des arguments clairs, espérons-le au bénéfice des deux parties.»*¹⁰

Ces derniers propos ouvrent la voie à une réflexion plus apaisée, suggérant que la confrontation pourrait devenir un dialogue. Il serait donc probable d'envisager qu'une réconciliation voie le jour entre ces deux courants de pensée.

2. L'approche symbolique

Tandis que des égyptologues comme Gustave Lefebvre, reprochera à R.A. Schwaller de Lubicz de voir dans la plus simple inscription funéraire, *un sens plus profond, des concepts mystiques, ou un secret inaccessible à la masse des égyptologues* ;¹¹ de Lubicz, pour sa part, critiquera le fait de traduire *le sens (également toujours imagé) des textes, en mots résumés de notre langue européenne.*¹²

⁶ E. Hornung, " *The Secret Lore of Egypt: Its Impact on the West*," Cornell University Press. pp. 175–176, 2002.

⁷ J.F. Carlotti, " Quelques réflexions sur les unités de mesure utilisées en architecture à l'époque pharaonique," Extrait des Cahiers de Karnak 10, p. 138, 1995.

⁸ E. Hornung, " *L'Égypte ésotérique : le savoir occulte des Égyptiens et son influence en occident*," Chap. XVIII, « *L'Égypte à la mode : égyptosophie moderne et afrocentrisme*," Édit. Alphée – Jean-Paul Bertrand – Monaco, p. 194, 2007.

⁹ J. A. West, " *Serpent In The Sky - The High Wisdom Of Ancient Egypt*," The Kern Foundation, 1992.

¹⁰ W. V. Haarlem, " *Alternative Egyptology, Critical Essays on the relation between academic and alternative interpretations of ancient Egypt*," Edited by B.J.L. van den Bercken, p.181, 2024.

¹¹ G. Lefebvre, " *La vaine querelle des égyptologues : le symbolisme contre l'histoire ?*" Revue archéologique, 6e série. Tome XXXVI, p.121, 1950.

¹² R. A. Schwaller de Lubicz, " *Le temple de l'homme, apet du sud à louqsor*," tome 1, édit, Dervy livres, p. 126, 1977.

En effet, pour le symboliste français *les anciens égyptiens se sont servis d'images concrètes pour transcrire leur pensée, évoquant des notions abstraites*.¹³ Il mettra en évidence que la conservation, pendant des millénaires, d'une écriture *hiéroglyphique symbolique* plutôt que l'adoption d'une écriture alphabétique en signes simples et conventionnels constitue un indice sérieux pour l'étude de la pensée pharaonique.¹⁴ Il soulignera que dans leur mentalité, leur choix a toujours été porté sur *les images et signes naturels, quitte à les combiner et faire d'une figure un rébus complexe. Chaque partie analysée a un sens naturel, non conventionnel*.¹⁵ C'est pourquoi *l'écriture hiéroglyphique est une écriture valable à travers tous les temps, car les végétaux, les animaux et les parties du corps humain qui la composent en majorité, portent leurs symboles — c'est-à-dire la signature de leurs fonctions —, à travers tous les temps*.¹⁶

Plus récemment l'égyptologue Orly Goldwasser fera la même observation se demandant :

« [...] quelle a bien pu être la raison de la survie de l'icône au sein de l'écriture ? Pourquoi d'autres systèmes scripturaux idéographiques complexes tels que ceux de la Chine et de Sumer se dépouillèrent-ils rapidement de leur iconicité, tandis que l'Égypte conserva son haut niveau d'iconicité durant plus de 3 000 ans ? »¹⁷

Selon R.A. Schwaller, *le fait d'avoir maintenu le système hiéroglyphique [...] démontre que la mentalité pharaonique refusait une pensée métaphysique et rationnelle*.¹⁸

Tel est également le constat auquel parvient l'égyptologue Gwenola Graff :¹⁹

« Une ultime conséquence de ce refus de la dématérialisation de la pensée et du rapport tangible avec les notions et les éléments les plus abstraits est la continuité physique et palpable entre le monde des humains et celui que les dieux partagent avec les morts. »²⁰

R.A. Schwaller suggérera aux égyptologues de son époque *de respecter, au moins, l'aspect imagé des phrases*.²¹

¹³ R. A. Schwaller de Lubicz, “ *Le miracle égyptien*,” présenté par Isha Schwaller de Lubicz, illustré par Lucie Lamy, Edit. Flammarion, p.19, 1963.

¹⁴ R. A. Schwaller de Lubicz, “ *Le temple de l'homme...*” tome 1, Edit. Dervy livres, p. 126, 1977.

¹⁵ R. A. Schwaller de Lubicz, *ibid.*, Edit. Flammarion, p.20, 1963.

¹⁶ I. Schwaller de Lubicz, “ *Her Bak « disciple » de la sagesse égyptienne*,” illustration de Lucie Lamy, Edit. Flammarion, p. 346, 1956.

¹⁷ O. Goldwasser, “ *La force de l'icône—le « signifié élu »* ” Image et conception du monde dans les écritures figuratives, Actes du colloque Collège de France-Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, édit, Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal, p. 339, 2008.

¹⁸ R. A. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, Edit. Flammarion, p.20, 1963.

¹⁹ G. Graff, “ *Je suis celui qui fait que parlent les traits*,” Pratiques iconiques et continuités graphiques entre vallée du Nil pré-pharaonique et abords du Sahara. Soutenance d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Mme Michèle Casanova, Lyon : Campus Berges du Rhône - Lyon 2, p. 14, 2015.

²⁰ Voir la récente synthèse proposée dans Stéphane Polis (dir.), “ *Guide des écritures de l'Égypte ancienne*,” Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2022, spéc. chapitre 19, 22, 23-27, 33, 34.

²¹ R. A. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, tome 1, édit, Dervy livres, p. 127, 1977.

Aujourd'hui les travaux et les réflexions de certains égyptologues ont montré une appréciation croissante pour la richesse symbolique, iconique et holistique de la pensée égyptienne.²²

Ainsi, l'égyptologue Nathalie Beaux soulignera la dimension figurative essentielle des hiéroglyphes :

« [...] certes, nous pouvons donner une traduction linéaire, mais pouvons-nous saisir tous les niveaux de lecture que recèle le mot, et en son écorce, le signe dont l'image est un parfum aux composantes subtiles ?[...] il nous arrive parfois de comprendre comment d'un simple signe, d'une image, surgissent toutes sortes de significations qui permettent, quand on les a à l'esprit, de lire et de comprendre un texte, à tous ses niveaux...»²³

Elle fournira un exemple significatif qui montrera que la manipulation des variantes graphiques d'un signe peut illustrer littéralement le sens du message, lui conférant une profondeur métaphorique visuelle. C'est le cas du signe de l'étoile, qui figure une étoile de mer et établissant un réseau métaphorique entre le ciel et l'océan, agissant ainsi comme un miroir reliant les deux mondes.²⁴

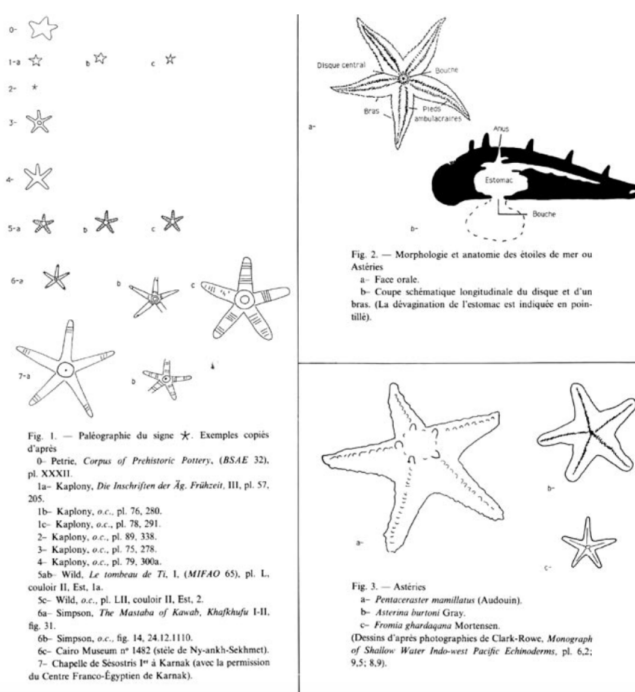


Fig.1 Étoile et étoile de mer, Paléographie

du signe de l'étoile en Égyptien ancien. Morphologie et anatomie des étoiles de mer ou Astéries.²⁵

²² Voir mon article M. Attal, "Les anaglyphes," 2023, https://www.academia.edu/108498622/Les_anaglyphes.

²³ N. Beaux-Grimal, "Écriture égyptienne l'image du signe," Image et conception du monde dans les écritures figuratives, Actes du colloque Collège de France-Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, édit, Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal, p. 244, 2008.

²⁴ N. Beaux-Grimal, "Le message muet de l'image dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne," Actes du forum international d'inscriptions, de calligraphies et d'écritures dans le monde à travers les âges, pp.75-77, 2003.

²⁵ N. Beaux, "Étoile et étoile de mer", Revue d'égyptologie 39, pp. 197-204, 1988.

Dans la même perspective, l'égyptologue Valérie Angenot adoptera une approche sémiotique et herméneutique de l'art égyptien ancien, explorant les relations entre texte et image, les degrés d'iconicité, et la manière dont le sens est construit. Elle s'intéressera aux jeux de mots, aux rébus visuels, aux calembours, à l'homophonie, à l'homomorphie, etc... Elle déclarera que cette démarche *fait tout doucement son chemin dans les pratiques d'une égyptologie encore parfois très conservatrice*.²⁶

Si les positions tranchées de certains égyptologues dans les années 1950 ont contribué à marginaliser l'approche symbolique de l'écriture et de l'art égyptiens par R.A. Schwaller. Il semble que l'égyptologie actuelle, tout en maintenant son exigence critique, tend à reconnaître que la mentalité des anciens Égyptiens ne se réduit pas à une fonction décorative ou narrative, ni à une simple traduction littérale des textes, mais qu'il repose sur une pensée où le symbole, l'image et la métaphore jouent un rôle constitutif et évoque tout un réseau de concepts, manifestant une continuité entre le signe et l'image.²⁷

3. Le symbole en tant que fonction vitale

Il est généralement admis que le terme « symbole » vient du **latin** *symbolus* ou *symbolum*, lui-même emprunté au **grec** σύμβολον / *súmbolon* signifiant « objet coupé en deux dont les parties réunies à la suite d'une quête permettent aux détenteurs de se reconnaître ». *Le mot dérive du verbe sumballein « jeter ensemble », « joindre », « réunir », « mettre en contact », d'où diverses valeurs qu'on retrouve dans le nom*.²⁸ La définition primitive du symbole a été par la suite élargie et est passée d'un objet concret de reconnaissance (le tesson grec) à une figure rhétorique ambiguë,²⁹ puis à un signe arbitraire soumis à des conventions.³⁰ R.A. Schwaller de Lubicz estime que cette déviation du sens originel est problématique.

*« Tout graphisme formé d'un système arbitraire, [...] peut à travers le temps se perdre et devenir incompréhensible. [...] Ceci n'est alors qu'une écriture conventionnelle et peut servir à la transmission de pensées profanes [...] Un symbolisme conventionnel laisse l'interprétation ouverte à toutes les imaginations. »*³¹

²⁶ V. Angenot, « *Sémiotique et herméneutique de l'art égyptien ancien*, » PRATIQUES DE L'HISTOIRE DE L'ART À L'UQAM TROISIÈME ÉDITION, p. 11, 2018.

²⁷ D. Laboury, « *Le signe comme image*, » Guide des écritures de l'Égypte ancienne, Stéphane Polis (dir.), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2022, chap. 22, p. 146.

²⁸ Clémentine M. Faïk-Nzuji, « *Arts africains, signes et symboles*, » édit. de Boeck université, 2000.

²⁹ G. Friedmann, « *Une rhétorique des symboles*, » Chroniques sémiologiques, pp. 120-126, 1966.

³⁰ Ch.S. Peirce, « *Elements of logic* (1903). » Recueil, traduit : « *Écrits sur le signe*, » Seuil, 1978.

³¹ R. A. Schwaller de Lubicz, « *Le temple de l'homme, apert du sud à Louqsor*, » tome 1, édit. Dervy livres, pp.44-45 et 105, 1977.

Le philosophe français décrira ailleurs le concept de symbolique comme une “ mathématologie des phénomènes,”³² terme selon lui plus exact pour distinguer le sens particulier qu’il donne au vocable “ symbole ” de son usage courant généralisé, terme qu’il abandonnera par la suite car jugé trop long.³³ Pour Schwaller, le symbole n'est pas une simple représentation arbitraire, mais le lien, l'intermédiaire entre l'Idée (au sens platonicien, c'est-à-dire la tendance, le besoin de croissance ou d'ordonnance atomique)³⁴ et la forme concrète, l'individuation.³⁵ De ce fait, chaque phénomène préhensible par nos sens et par nos facultés cérébrales, peut être une expression concrète qui appelle une contrepartie idéelle (abstraite). Ainsi L'objet ou le phénomène devient symbole lorsqu'il évoque un état d'être qu'il est impossible de décrire mais que l'on peut vivre.³⁶

L’auteur précise que la compréhension du symbole ne passe pas par le raisonnement dialectique, mais par ce qu’il appelle *l'Entendement* ou *l'Intelligence du Cœur*.³⁷

Cette conception rejoint pour ainsi dire la phénoménologie du langage développé par le linguiste et sémioticien Jean-Claude Coquet,³⁸ selon laquelle le langage est le lieu d’une articulation originaire entre la *phusis*, entendue comme force de vie ou fondement existentiel, et le *logos*, compris comme élaboration discursive et cognitive. Tout comme de Lubicz, Coquet refuse de réduire le sens aux seuls prédicats cognitifs et insiste sur l’importance des prédicats somatiques, qui traduisent le contact charnel, pré-réflexif, de l’être humain avec le monde.³⁹ Selon Schwaller, pour comprendre le symbole, il faut chercher les qualités et les *fonctions* de la chose représentée et faire la synthèse de ses parties dans leur sens vivant.

³² R. A. Schwaller de Lubicz, “ *La Symbolique: Son caractère hiératique (Aperçu de son but et de sa méthode)*,” Notes et propos inédits II, 9; Pour plus de textes et de contextes, voir : DUFOUR-KOWALSKI, “ *La Quête alchimique de R. A. Schwaller de Lubicz*,” Conférences 1913–1956 (Milan: Arché, 2006).

³³ D. Boccassini, “ *René Adolphe Schwaller de Lubicz, LA SIMBOLICA E IL SUO CARATTERE IERATICO*,” Introduction, traduction et révision par Daniela Boccassini, 2017. Boccassini établira un parallèle entre la démarche de Schwaller de Lubicz et celle de Henry Corbin dans la création de termes, *NDA* 3, p.36.

³⁴ Voir : “ *L’Idée platonicienne dans la philosophie contemporaine*,” Sous la direction de Sylvain Delcomminette et Antonio Mazzu, 2022. Ce travail met en lumière les différents auteurs qui ont cherché à établir un lien entre l’Idée et le mouvement ou la créativité. Pour plus de précisions sur les raisons, sur la teneur et les évolutions de l’hypothèse des idées avancées par Platon, voir aussi : J.-Fr. Pradeau (dir.), Platon : “ *les formes intelligibles*,” Paris, Presses Universitaires de France, 2001 et idem, L. Brisson, “ *Le Vocabulaire de Platon*,” Paris, Ellipses, 1998.

³⁵ R. A. Schwaller de Lubicz, “ *Verbe Nature*,” Edit. Axis Mundi, Galerie Montmartre, Paris, pp. 29-31, 1988.

L’individuation est considérée par Schwaller comme le « fruit » ou le résultat final d’un enchaînement de quatre fonctions essentielles qui régissent la Nature. Voir : D. Maher, “ *Luxor, Endlessness and the Continuous Key: Architecture and the Esoteric in Breton, Kiesler, and Schwaller de Lubicz*,” *Dada/Surrealism* No. 19 : D. Maher constate que ces quatre fonctions décrivent précisément la manière dont un artiste surréaliste manipule des matériaux bruts ou des “ objets trouvés ” pour créer un objet surréaliste proprement dit ; l’auteur indiquera que le processus d’individuation résonne avec la vision d’A. Breton, pour qui le surréalisme est avant tout une force unificatrice. pp. 13-14, 2013.

³⁶ R. A. Schwaller de Lubicz, “ *Le miracle égyptien*,” présenté par Isha Schwaller de Lubicz, illustré par Lucie Lamy, Edit. Flammarion, pp. 53-69, 1963.

³⁷ A. Cheak, “ *Light broken through the prism of life, René Schwaller de Lubicz and the hermetic problem of salt*,” a thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy at The University of Queensland School of History, Philosophy, Religion and Classics : « *Comme toutes les épistémologies cardiognostiques dignes de ce nom, il ne faut pas la confondre avec un simple sentiment romantique ou un affect psychologique ; [...] elle concerne l’organe qui correspond à la perception de la réalité ontologique qui fait le lien entre le purement intelligible et le purement sensoriel.* » p.126, 2010.

³⁸ J.-Cl. Coquet, “ *Phusis et Logos. Pour une phénoménologie du langage*,” Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2007 ; “ *Phénoménologie du langage*,” Limoges, Lambert-Lucas, 2022.

³⁹ A. Kharbouch, “ *Phénoménologie du langage et analyse sémiotique du discours*,” Université Mohamed Premier, Oujda (Maroc) ; *Acta Semiotica* II, 4, p. 177, 2022. Voir en complément : E. Benveniste, “ *Problèmes de linguistique générale*,” Paris, Gallimard, vol. I, 1966, pp. 24-25.

« Une pierre, par exemple, n'est symbole pour nous que parce que nous pouvons “ vivre,” c'est-à-dire “ évoquer ” ses caractéristiques, telles la dureté et la nature minérale, ce que nous allons ensuite éprouver émotivement avant de l'analyser cérébralement. C'est cette évocation de la spécificité de la pierre qui sera l'enseignement du symbole...»⁴⁰

C'est à travers l'étude minutieuse de la pensée pharaonique que la signification profonde de la symbolique s'est progressivement révélée à R. A. Schwaller. Pour l'Égyptien ancien, tel qu'il le perçoit, le symbole n'est donc pas une simple image conventionnelle, mais l'expression graphique de ce qu'il nomme “ une fonction vitale.”⁴¹ Celui-ci entend par fonction vitale, une activité ou impulsion comme un geste dépendant d'une volonté. Il illustrera cette volonté comme étant le centre d'un cercle.

« Tout cercle en tant que mouvement circulaire a un centre. Ce centre commande cette courbe continue et régulière qui se referme ; il sera attractif, de même que la circonférence sera répulsive (centrifuge). Ce centre est une puissance abstraite qui domine le phénomène du mouvement elliptique (ou assimilé) si la courbe se referme. [...] Le centre commande, il est la volonté de la figure.»⁴²

Cette description trouve un parallèle intéressant relatif à certaines figurations iconographiques attestées sur des céramiques préhistoriques, tant au Proche-Orient qu'en Égypte. L'historien de l'art belge Roland Tefnin qualifiera ces signes figuratifs de *pulsion vitale en perpétuel renouvellement*.⁴³ Cette “ pulsion vitale ” s'exprime à travers la tension entre le centre et le contour d'un objet circulaire, comme une coupe (fig. 2 et 3).⁴⁴



Fig.2. Coupe “ aux danseuses ” Fig.3. Coupe “ aux échassiers ”

Tefnin relèvera que le centre de la coupe agit comme un principe organisateur d'une densité extrême, fonctionnant comme un foyer d'où émane l'image. C'est de ce point que part une idée d'expansion ou d'explosion vitale.

⁴⁰ R. A. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, Edit. Flammarion, p.71, 1963.

⁴¹ R. A. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, préface Dr. J. Ricord, Edit. Flammarion, p.12, 1963. La traductrice anglo saxonne Deborah Lawlor soulignera que pour Schwaller de Lubicz, « tout objet est la “signature” des fonctions “abstraites” qui ont participé à sa formation. » Schwaller de Lubicz, R.A. Nature Word. Trans. Deborah Lawlor. Rochester, VT: Inner Traditions, 1990. Print.

⁴² R. A. Schwaller de Lubicz, “ Du symbole et de la symbolique,” édit, Dervy, p.79, 1993.

⁴³ R. Tefnin, “ L'image et son cadre, réflexions sur la structure du champ figuratif en Égypte prédynastique,” *Archeo-Nil*, p.13, 1993.

⁴⁴ R. Tefnin, *ibid.*, *Archeo-Nil*, p.11, “ Exemples empruntés à la culture Samarra,” (Otto : 1986, fig.22, au centre à droite), 1993.

« Nous trouvons en somme, dans cette structure formelle et la tension qu'elle développe, le signe visuel d'un des schémas sans doute les plus fondamentaux de la dynamique de l'Univers, de la croissance biologique et de la pensée humaine, à savoir l'opposition dialectique entre l'Un et le Multiple. »⁴⁵

Ce cadre théorique trouve un prolongement dans la notion de “ fonction vitale ” développée par Schwaller. Il ajoutera que ce centre ou volonté est comme une semence, c'est à dire *ce qui est émané par le Neter comme le feu d'une semence éjectée*.⁴⁶

« Il faut toujours rechercher la Volonté contenue en le symbole [...] Ceci est le sens “ magique ” de celui-ci. Cette magie joue comme l'Idée platonicienne envers l'Esprit, comme le rythme agit sur notre volonté du mouvement : nous obéissons malgré et contre tout, même quand nous ne cédon pas. »⁴⁷

Il déclarera qu'en conséquence, l'Univers ne peut être envisagé que comme la manifestation des spécificités virtuellement contenues dans l'Un, et rien n'existe ni ne peut advenir qui ne procède de cette semence — ou Volonté — au sein de laquelle aucune part d'arbitraire ne saurait être admise. C'est pour cela que le symboliste soutiendra que les hiéroglyphes sont choisis parmi des réalités naturelles et qu'ils indiquent les fonctions inhérentes à chaque signe sans déviations arbitraires.

Dans le même ordre, les égyptologues reconnâtrons que dans la culture égyptienne, le signifiant équivaut d'une certaine façon au signifié.⁴⁸ Ainsi l'égyptologue Pascal Vernus notera :

« Point d'arbitraire du signe chez les Égyptiens, mais au contraire, la croyance en un lien essentiel entre le signifiant et le signifié, entre le nom et ce qu'il désigne... Ainsi la nomination ne se dissocie pas de la création, et le démiurge est qualifié de : ‘Celui qui crée les noms’ »⁴⁹

L'égyptologue français Yvan Koenig relèvera également, que la pensée magique de l'Égypte ancienne repose en grande partie sur cette équivalence entre le signifiant et le signifié. Il soulignera de plus que *“ [...] Le rituel magique est souvent employé pour actualiser ce rapport, le faire passer du statut de simple signe, de simple image, à une authentique*

⁴⁵ R. Tefnin, *ibid.*, p.10, “ La parenté profonde entre les manifestations visuelles de la croissance dans l'art et dans la nature a été mise en lumière par Huyghe : 1971, 263-272.”

⁴⁶ I. Schwaller de Lubicz, “ Her Bak « disciple » de la sagesse égyptienne,” illustration de Lucie Lamy, Edit. Flammarion, “ Le terme égyptien pour désigner la semence qui « donne forme » à la matière réceptrice (ovule, etc.) est appelée seti, nom identique à celui de l'odeur. Or la fonction de « sentir » – khnem – porte le même nom que Khnoum, le Neter potier qui « donne forme » à la matière fécondée.” P. 118, 1956. Sur l'arôme divin, cf. Hornung, “ Conceptions of God in Ancient Egypt: The One and the Many,” Translated by John Baines, p.133, 1982.

⁴⁷ R. A. Schwaller de Lubicz, “ Le temple de l'homme, apert du sud à louqsor,” tome 1, édit, Dervy livres, p. 88, 1977.

⁴⁸ R. Tefnin, “ Discours et iconicité dans l'art égyptien,” « [...] pour l'Égyptien, le signe d'écriture n'est pas senti comme arbitraire. Il procède directement de la réalité naturelle. » Annales d'histoire de l'art et d'archéologie, université libre de bruxelles, n°5, “ L'écriture comme image ” p. 4, 1983.

⁴⁹ P. Vernus, Lexikon der Ägyptologie IV, 1982, col. 320-321, s.v. Name.

ressemblance avec l'objet réel. [...] Ce rituel est du reste tout à fait comparable à un rituel présent dans les temples, rituel qui, de plus, porte le même nom puisqu'il s'agit du « Rituel de l'Ouverture de la Bouche ».⁵⁰

Tout comme l'aura bien noté Christine Favard-Meeks :⁵¹

« Pour pouvoir fonctionner, le temple doit être effectivement habité par le dieu auquel il est destiné et son entourage et, pour que la divinité s'introduise dans les chapelles et bas-reliefs, les prêtres pratiquent le Rituel de l'Ouverture de la Bouche en utilisant des outils de charpentiers ou de sculpteurs qui « ouvrent » les yeux, le nez, la bouche des images divines “ afin de leur communiquer leurs fonctions vitales.”⁵²

De ce fait, l'édifice dans sa totalité, une fois le rituel accompli, devient un “ être vivant et agissant.”⁵³ Le rituel est donc l'acte qui rend le symbole “ fonctionnel ” dans le sens où Schwaller l'entend, affirmant que l'œuvre humaine (le Temple) ne reçoit la vie que par une animation.⁵⁴ De plus au milieu de la XVIII^e dynastie, le “ sculpteur ” égyptien est appelé *s'nh(w)* (« celui qui fait vivre »)⁵⁵ car il donne forme au médium qui permettra à la « conscience » et à la vie de se manifester dans l'effigie.⁵⁶

⁵⁰ Y. Koenig, “ La magie égyptienne : de l'image à la ressemblance,” CNRS UMR 8167 « Orient et Méditerranée » pp. 4-8, 2013.

⁵¹ D. Meeks et Ch. Favard-Meeks, “ La vie quotidienne des dieux égyptiens,” Hachette 1993, Chapitre VII : Les dieux sur terre, p. 184-185. Les textes sont ceux d'Edfou IV, 330-331. Voir A.M. Blackman and H.W. Fairman, “ The Consecration of an Egyptian Temple according to the Use of Edfu,” Journal of Egyptian Archaeology 32, 1946, p. 75 –89.

⁵² Voir Y. Volokhine, “ Sur la création des images vivantes et des statues en Égypte ancienne,” « l'année où [le roi de haute et de Basse Égypte] khéops [...] a fait bâtir [...] établir [...] mettre au monde et ouvrir la bouche de [la statue en] or (nommée) l'horus des dieux est khénémou-[khoulfou] (= khéops) » (Roccati 1982 : 41). “ Ce rituel de l'ouverture de la bouche, dont ce témoignage est le plus ancien, est un rite destiné ici à animer les statues royales ; [...] Par « mettre au monde », il faut comprendre « fabriquer », « sculpter » ; par « ouvrir la bouche », « animer ».” Dans Agalma ou les figurations de l'invisible. Approches comparées, Stéphane Dugast, Dominique Jaillard, Ivonne Manfrini (éds.), Collection Horos – Jérôme Millon, Grenoble, p.220, 2021.

⁵³ Au cours du Nouvel Empire, le rituel n'est plus uniquement opéré sur les statues mais directement sur la momie ainsi que sur l'ensemble des objets et monuments sacrés, tels que les sarcophages, les barques rituelles, les temples, etc. (E. OTTO, Das Ägyptische Mundöffnungsritual II, ÄA 3, 1960, p. 27-28 ; J.-Cl. GOYON, Rituels funéraires de l'ancienne Égypte, LAPO 4, 1972, p. 96 ; W.M. PAHL, « The Ritual of Opening the Mouth : arguments for an actual body ritual from the viewpoint of mummy research » dans R.A. David [éd.], Science in Egyptology, Manchester, 1986, p. 211-217 et notamment fig. 4, 5 et 6).

⁵⁴ R. A. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, Edit. Flammarion, pp. 33-34, 1963. « L'œuvre ainsi animée le sera pour l'éternité parce que, malgré la destruction de l'ensemble de l'édifice, chacune des particules matérielles gardera cette vie reçue, jusqu'à son re-évanouissement en l'origine du souffle. »

⁵⁵ Wb IV, 47,17-18. La lecture de ce terme est trop incertaine pour être retenue sur un ostracon de la documentation de Meketrê de la fin de la XI^e dynastie (T.G.H. JAMES, The Hekanakhte Papers and other early Middle Kingdom Documents, EEP XIX, 1962, doc. XIV, pl. 23) ou dans la tombe de Khnoumhotep à Béné Hassan de la XII^e dynastie (P.E. NEWBERRY, Beni Hasan I, ASE, 1893, pl. XXIX). Enfin, au dos d'une stèle abydonienne de la fin du Moyen Empire, conservée à Philadelphie (n° E 16012), est mentionné le titre de *tyw s'nh(w)*, unicum rendant délicate son interprétation (Ph. MILLER, « A Family Stela in the University Museum, Philadelphia », JEA 23, 1937, plus particulièrement p. 5-6 et pl. III).

⁵⁶ J. Rizzo, “ À propos de *s'nh*, « faire vivre », et de ses dérivés,” Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC. pp. 93-101.

Conclusion

La conception du symbole comme “ fonction vitale ” chez R.A. Schwaller de Lubicz, offre à cet égard une grille de lecture féconde pour appréhender la cohérence interne du système religieux et scriptural égyptien. Cette approche rejoint des réflexions plus larges issues de la sémiotique, de la phénoménologie du langage et de l’anthropologie du religieux. L’évolution progressive des recherches égyptologiques trouvant écho à l’approche symbolique de Schwaller, montre qu’il est plus pertinent d’envisager leur relation sous l’angle d’un dialogue critique, plutôt que d’opposer irréductiblement égyptologie “ dominante ” et égyptologie “ alternative.” La confrontation raisonnée des hypothèses, fondée sur l’analyse rigoureuse des sources et l’ouverture interdisciplinaire, constitue sans doute une voie privilégiée pour dépasser les clivages hérités du passé.

Abréviations

Wb Wörterbuch der ägyptischen Sprache, ERMAN A. und GRAPOW H. (Hrsg.), 5 vols, leipzig, 1926-1931.

Bibliographie

Attal Mickaël, “ *Les anaglyphes*,” 2023,
https://www.academia.edu/108498622/Les_anaglyphes.

Angenot Valérie, “ *Sémiotique et herméneutique de l’art égyptien ancien*,” PRATIQUES DE L’HISTOIRE DE L’ART À L’UQAM TROISIÈME ÉDITION, 2018.

Astruc-Mayer, “ *À propos du papyrus mathématique Rhind*,” Chronique d’Égypte 35, 69–70 (1960).

Barthes Roland, “ *La querelle des égyptologues*,” dans COMBAT, 1951.

Beaux-Grimal Nathalie, “ *Écriture égyptienne l’image du signe*,” Image et conception du monde dans les écritures figuratives, Actes du colloque Collège de France-Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, édit, Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal, 2008.

Beaux-Grimal Nathalie, “ *Le message muet de l’image dans l’écriture hiéroglyphique égyptienne*,” Actes du forum international d’inscriptions, de calligraphies et d’écritures dans le monde à travers les âges, 2003.

- Beaux-Grimal Nathalie, “ *Étoile et étoile de mer*”, Revue d’égyptologie 39, 1988.
- Boccassini Daniela, “ *René Adolphe Schwaller de Lubicz, LA SIMBOLICA E IL SUO CARATTERE IERATICO*,” Introduction, traduction et révision 2017.
- Brisson Luc, “ *Le Vocabulaire de Platon*,” Paris, Ellipses, 1998.
- Benveniste Émile, “ *Problèmes de linguistique générale*,” Paris, Gallimard, vol. I, 1966.
- Blackman A.M. et Fairman H.W., “ *The Consecration of an Egyptian Temple according to the Use of Edfu*,” Journal of Egyptian Archaeology 32, 1946.
- Cocteau Jean, “ *Maalesh: Journal d’une tournée de théâtre; Rousseaux*,” ‘A Louksor, la guerre froide est déclarée entre symbolistes et historiens’, *Le Figaro Littéraire*, 8 avril (1950).
- Cheak Aaron, “ *The call of Fire - The hermetic quest of René Schwaller de Lubicz* ”, dans Clavis: Journal of Occult Arts, Letters and Experience Volume 3: Cipher and Stone, 2014.
- Cheak Aaron, “ *Light broken through the prism of life, René Schwaller de Lubicz and the hermetic problem of salt*,” a thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy at The University of Queensland School of History, Philosophy, Religion and Classics, 2010.
- Carlotti Jean-François, “ *Quelques réflexions sur les unités de mesure utilisées en architecture à l’époque pharaonique*,” Extrait des Cahiers de Karnak 10, 1995.
- Coquet Jean-Claude, “ *Phusis et Logos. Pour une phénoménologie du langage*,” Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2007.
- Coquet Jean-Claude, “ *Phénoménologie du langage*,” Limoges, Lambert-Lucas, 2022.
- Drioton Étienne, “ *La vaine querelle des égyptologues : le symbolisme contre l’histoire ?*” Revue archéologique, 6e série. Tome XXXVI, 1950.
- Dufour-Kowalski Emmanuel, “ *La Quête alchimique de R. A. Schwaller de Lubicz*,” Conférences 1913–1956 (Milan: Arché, 2006).
- Delcomminette Sylvain et Mazzu Antonio, “ *L’Idée platonicienne dans la philosophie contemporaine*,” 2022.
- Friedmann Georges, “ *Une rhétorique des symboles*,” Chroniques sémiologiques, 1966.
- Goldwasser Orly, “ *La force de l’icône–le « signifié élu »*” Image et conception du monde dans les écritures figuratives, Actes du colloque Collège de France-Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris, édit, Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal, 2008.
- Graff Gwenola, “ *Je suis celui qui fait que parlent les traits*,” Pratiques iconiques et continuités graphiques entre vallée du Nil pré-pharaonique et abords du Sahara. Soutenance d’une thèse d’habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Mme Michèle Casanova, Lyon : Campus Berges du Rhône - Lyon 2, 2015.

Goyon Jean-Claude, “ *Rituels funéraires de l’ancienne Égypte*,” LAPO 4, 1972.

Hornung Erik, “ *The Secret Lore of Egypt: Its Impact on the West*,” Cornell University Press. 2002.

Hornung Erik, “ *L’Égypte ésotérique : le savoir occulte des Égyptiens et son influence en occident*,” Édit. Alphée – Jean-Paul Bertrand –Monaco, 2007.

Hornung Erik, “ *Conceptions of God in Ancient Egypt: The One and the Many*,” Translated by John Baines, 1982.

Huyghe Rene, “ *Formes et forces*,” Paris, 1971.

Haarlem Willem van, “ *Alternative Egyptology, Critical Essays on the relation between academic and alternative interpretations of ancient Egypt*,” Edited by B.J.L. van den Bercken, 2024.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Ren%C3%A9_Adolphe_Schwaller_de_Lubicz,

James Thomas Garnet Henry, “ *The Hekanakhte Papers and other early Middle Kingdom Documents*,” EEP XIX, 1962.

Kharbouch Ahmed, “ *Phénoménologie du langage et analyse sémiotique du discours*,” Université Mohamed Premier, Oujda (Maroc) ; Acta Semiotica II, 4, 2022.

Koenig Yvan, “ *La magie égyptienne : de l’image à la ressemblance*,” CNRS UMR 8167 « Orient et Méditerranée » 2013.

Lefebvre Gustave, “ *La vaine querelle des égyptologues : le symbolisme contre l’histoire ?*” Revue archéologique, 6e série. Tome XXXVI, p.121, 1950.

Laboury Dimitri, “ *Le signe comme image*,” Guide des écritures de l’Égypte ancienne, Stéphane Polis (dir.), Le caire, Institut Français d’Archéologie Orientale, 2022.

Lawlor Deborah, “ *Schwaller de Lubicz, R.A. Nature Word*.” Trans. Deborah Lawlor. Rochester, VT: Inner Traditions, 1990. Print.

Mekhitarian Arpag, cahier du sud - 48° année - N°358 “ *Symbolique du temple égyptien*,” 1960.

M.Faïk-Nzuji Clémentine, “ *Arts africains, signes et symboles*,” édit, de Boeck université, 2000.

Maher Dennis, “ *Luxor, Endlessness and the Continuous Key: Architecture and the Esoteric in Breton, Kiesler, and Schwaller de Lubicz*,” Dada/Surrealism No.19, 2013.

Meeks Christine Favard et Meeks Dimitri, “ *La vie quotidienne des dieux égyptiens*,” Hachette 1993, Chapitre VII : Les dieux sur terre, Les textes sont ceux d’Edfou IV, 330-331.

Miller Ph., “ A Family Stela in the University Museum, Philadelphia,” JEA 23, 1937.

Newberry Percy Edward, “ Beni Hasan I,” ASE, 1893.

Otto, B., Der narrative und der hieroglyphische stil im frühen Ägypten und im Zweistromland, in Actes du congrès "Symmetrie", Darmstadt.

OTTO Eberhard, “ *Das Ägyptische Mundöffnungsritual II, ÄA 3,*” 1960.

Papadopoulo Alexandre, “ *La revue du caire,*” N°126, décembre 1949.

Papadopoulo Alexandre, “ *réponse à un article de M. Papadopoulo* ” dans *La revue du caire*, N°127, février 1950.

Peirce Charles Sander, “ *Elements of logic* (1903).” Recueil, traduit : “ *Écrits sur le signe,*” Seuil, 1978.

Pradeau Jean-François, (dir.), Platon : “ *les formes intelligibles,*” Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Pahl (W.M.), “ *The Ritual of Opening the Mouth : arguments for an actual body ritual from the viewpoint of mummy research,*” dans R.A. David [éd.], *Science in Egyptology*, Manchester, 1986.

Polis Stéphane, (dir.), “ *Guide des écritures de l'Égypte ancienne,*” Le caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 2022.

Rizzo Jérôme, “ *À propos de s'nh, « faire vivre », et de ses dérivés,*” Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC, 2019.

Schwaller de Lubicz R.A., “ *Le temple de l'homme, apet du sud à louqsor,*” tome 1, édit, Dervy livres, 1977.

Schwaller de Lubicz R.A., “ *Le miracle égyptien,*” présenté par Isha Schwaller de Lubicz, illustré par Lucie Lamy, Edit. Flammarion, 1963.

Schwaller de Lubicz R.A., “ *Du symbole et de la symbolique,*” édit, Dervy, 1993.

Schwaller de Lubicz R.A., “ *Verbe Nature,*” Edit. Axis Mundi, Galerie Montmartre, Paris, 1988.

Schwaller de Lubicz Isha, “ *Her Bak « disciple » de la sagesse égyptienne,*” illustration de Lucie Lamy, Edit. Flammarion, 1956.

Tefnin Roland, “ *L'image et son cadre, réflexions sur la structure du champ figuratif en Égypte prédynastique,*” Archeo-Nil, 1993.

Tefnin Roland, “ *Discours et iconicité dans l'art égyptien,*” Annales d'histoire de l'art et d'archéologie, université libre de bruxelles, n°5, 1983.

Vernus Pascal, Lexikon der Ägyptologie IV, 1982, s.v. Name.

Volokhine Youri, “ *Sur la création des images vivantes et des statues en Égypte ancienne,*” Dans *Agalma ou les figurations de l’invisible. Approches comparées*, Stéphane Dugast, Dominique Jaillard, Ivonne Manfrini (éds.), Collection Horos – Jérôme Millon, Grenoble, 2021.

West John Anthony, “ *Serpent In The Sky - The High Wisdom Of Ancient Egypt,*” The Kern Foundation, 1992.